

PARFOIS PLAT, TOUJOURS BEAU, JAMAIS BLEU... LE DANUBE

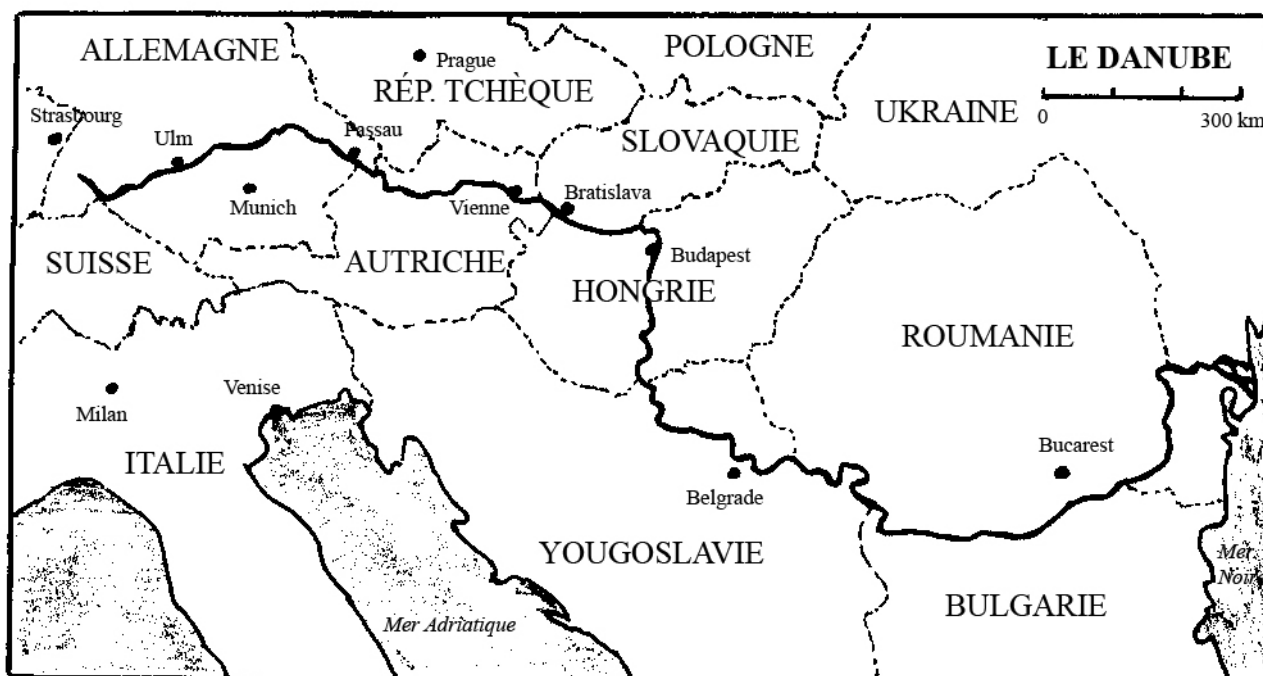
De Rouen à Budapest en descendant le Danube

LE BUT DE NOTRE VOYAGE

Comme tous les ans, à peine les vélos posés pour qu'ils passent un hiver au repos, la même question revient : où irons-nous aux beaux jours ? Lors d'une rencontre familiale, Julien, le neveu de Claude, nous a proposé de lui rendre visite. Il habite Bratislava et a été envoyé là-bas pour encadrer les Slovaques qui construisent une usine de production de voitures Peugeot, ce que nous appelons la délocalisation. Bratislava ? Pourquoi pas ! Nous gardons un très bon souvenir des pays de l'Est, lors de notre séjour AIT en Pologne. Alors, pourquoi ne pas tenter la Slovaquie !...

Mais il y a quelques « petits » détails que je n'ai pas compris : ni voiture, ni caravane pour aller en Slovaquie, mais une randonnée à vélo, ce qui nous permettra de longer le Danube, de sa source jusqu'à Bratislava. Les pays traversés ne manquent pas de nombreuses pistes cyclables et c'est beau, paraît-il...

Côté pratique : ne pas rouler « inutilement ». Nous choisissons l'une des randonnées permanentes « Les Rayons d'Or », qui sont des itinéraires qui partent de Rouen pour rejoindre chaque préfecture de Région. En guise de petite randonnée, nous voilà embarqués pour un grand tour. Côté touristique, nous avons fait venir de la documentation d'Allemagne et d'Autriche, pleine de papiers qui, pour les trois-quarts, nous seront inutiles car rédigés en allemand.



Côté bagages, nous prendrons le strict minimum : les sacoches ne doivent pas être trop chargées. Qui veut aller loin ménage sa monture...

A la mi-juin, il est temps de partir. Inutile de démarrer aux aurores : nos horaires seront plus souvent de 8 à 18 heures que de 4 heures du matin à 20 heures.

DE ROUEN À STRASBOURG

Pour cette mise en jambes, le temps n'est pas favorable. Il pleut lorsque nous atteignons Gisors. Nous déjeunons dans la cour du château, à l'abri sous une grosse muraille. Il fait froid. Le soir, c'est sous un ciel clément que nous nous arrêtons à Chambly, dans un hôtel Routiers.

La journée suivante sera pénible car les montées et les descentes seront fréquentes, avec le vent de face en prime ! Nous passons entre Paris et Senlis. La plaine de la Brie est parfois accidentée. A la Ferté-Gaucher, nous louons une caravane dans le camping municipal qui est calme : au mois de juin, ce n'est pas encore la foule du mois d'août.

A Marcilly-sur-Seine, nous arrivons au confluent de l'Aube et de la Seine qui n'a pas la même largeur qu'à Rouen. Nous suivons la rive nord de l'Aube. A Bailly-en-France, les maisons et même l'église sont à pans de bois. A Droyes, un super gîte d'étape est installé dans une ferme où il y a un élevage de canards. Nous nous régaloons de cuisses de canard confites, ce qui améliore notre repas du soir.

Nous sommes déjà samedi. Le temps s'est mis au beau et il fait chaud, très chaud même. Dans cette région, les hôtels et autres hébergements ne sont pas nombreux. A Grandecourt, nous tamponnons nos cartes de route chez le pharmacien, qui est aussi cycliste à ses heures de repos. Il nous prête un annuaire et nous téléphonons pour réserver une chambre d'hôtel pour cette nuit. Après avoir essuyé deux refus pour des chambres situées à vingt kilomètres, nous décidons de rester au village, où nous trouvons asile chez l'habitant. Notre hôte est alsacien. Après la guerre, il s'est exilé assez loin de l'Alsace, en cas d'un autre conflit !... Il nous raconte sa guerre. Il fait très chaud. J'ai envie de prendre une douche ! Mais notre narrateur n'est pas pressé. Ce n'est pas tous les jours qu'il peut raconter son histoire.

Les choses sérieuses commencent. La route est plus accidentée, avec toujours le vent de face. Il va bien falloir la franchir, cette fameuse ligne bleue des Vosges !

Le dimanche matin, les choses sérieuses commencent. La route est plus accidentée, avec toujours le vent de face. Nous passons à Colombey..., non pas les-Deux-Eglises, mais Colombey-les-Belles. Un couvent se trouve à Vaudemont : il doit faire frais dans ces grandes bâtisses. Mais nous passons... Nous jouons à saute-mouton pour traverser des petits cours d'eau où l'eau coule à peine. Nous arrivons à Charmes, sur les bords de la Moselle, juste avant la fermeture des magasins à 12 h 45. Nous déjeunons dans un parc ombragé et nous prenons le temps de faire la sieste... A la gare SNCF, nous faisons le plein des gourdes et un agent de service va me chercher de l'eau dans sa réserve au frais. Merci Monsieur !

La route dans la forêt de Charmes est agréable. Il y fait frais. Nous sommes en Lorraine. Les villages que nous traversons sont tristes car cela manque de fleurs. Quelques fermes isolées de ci, de là. Nous avons l'impression que la vie s'est arrêtée. Rambervilliers, petite ville avec des halles imposantes, nous donne déjà un aperçu de l'architecture de l'Est. Soirée étape dans un hôtel et dîner au jardin.

Ce matin, départ à 6 h 30 : c'est exceptionnel mais il vaut mieux rouler à la fraîche. Le soleil va nous accompagner et surtout, il y a cette fameuse ligne, peut-être pas si bleue qu'on le dit. Mais les Vosges, il va bien falloir les franchir ! Nous avançons vers une montagne sombre. Ne chipotons pas pour un col de la « Chipotte » à 458 mètres, surtout qu'ensuite nous descendons sur Raon-l'Étape. La route est plate jusqu'à Celles-sur-Plaine, où nous achetons des croissants dans l'unique boutique ouverte : à 9 h 30, les cafés sont tous fermés !

La montée jusqu'au col du Donon – 727 mètres – est courte mais pénible. Mais que la descente est belle. Nous pénétrons en Alsace, où nous retrouvons les villages fleuris. Les rues de Schirmeck sont animées. Le parc où nous pique-niquons est situé près d'une maison de retraite. Une pensionnaire de cet établissement nous demande une cigarette. A la suite de notre refus, elle en obtient une auprès de jeunes lycéens. A chacun ses plaisirs... Nous arrivons à Strasbourg à la mi-journée. Nous allons au syndicat d'initiatives où nous apprenons que nous sommes passés

devant l'auberge de jeunesse sans avoir vu la pancarte qui la signalait. Ici se termine le Rayon d'Or Rouen-Strasbourg.

COMME UN PUISATIER, NOUS ALLONS À LA RECHERCHE DE LA SOURCE... DU DANUBE.

Il nous faut une heure pour sortir de Strasbourg. Après plusieurs erreurs d'orientation, nous longeons le canal du Rhône au Rhin. La piste cyclable qui le borde est bien roulante et ce plaisir va durer pendant 45 kilomètres ! Nous piqueniquons auprès d'un immense champ de maïs. Nous sommes dérangés par un jeune agriculteur qui vient mettre en marche l'arrosage automatique de son champ. Mais nous voyant, il repart pour ne revenir qu'une demi-heure plus tard. Nous discutons avec lui et, comme nous avons fini de manger, il peut désormais démarrer son moteur qui est très bruyant. Sympa, cet agriculteur !

Neuf-Brisach est un port sur le canal et une ville fortifiée par Vauban entre 1698 et 1708. Nous nous arrêtons dans un hôtel recommandé par la FFCT. Une surprise nous attend au moment de régler la note : quatre euros en plus pour nos vélos qui ont passé la nuit. Pour une voiture c'est trois euros. Comme quoi quatre roues n'ont pas la même valeur. Je réclame cette somme qui me paraît exagérée et obtiens satisfaction.

Si un jour vous voyez deux cyclos qui marchent courbés ou qui sont à genoux sur une petite place herbeuse, ne soyez pas étonnés : ils ne cherchent pas fortune mais ils essaient de retrouver ce foutu embout qui a sournoisement quitté le tournevis lors d'une petite réparation – un rétroviseur mal orienté. Cela nous a pris quinze minutes mais nous avons réussi à le retrouver ! Désormais, Claude restera sur le goudron ou sur la terre sans herbe quand il aura besoin de bricoler...

Nous franchissons la frontière allemande. Nous installons nos drapeaux français, un sésame qui souvent nous rendra service.

Ça y est. Nous franchissons la frontière Allemande. Nous installons nos drapeaux français, un sésame qui souvent nous rendra service. Nous traversons le Rhin. Il y a un barrage qui alimente une grande centrale électrique. Nous voici au pays de Goethe, l'écrivain aussi connu que Victor Hugo, de Beethoven, de Mozart, de Wagner et de beaucoup d'autres musiciens. Fribourg est une ville animée qui ne manque pas de cachet et de charme. Pendant la seconde guerre mondiale, l'aviation allemande, croyant reconnaître la flèche de la cathédrale de Strasbourg, a bombardé Fribourg...

Devant nous, ce n'est plus la ligne bleue des Vosges qui se dessine, mais la Forêt Noire qui n'est pas si noire que ça ! La Forêt Noire est réputée pour ses « coucous » d'horlogerie et son fameux gâteau crémeux au chocolat et aux cerises. La route s'élève petit à petit, puis cela devient de plus en plus difficile. Sous un soleil de plomb nous continuons à pied. Notre réserve d'eau est réduite à néant. Il y a peu de circulation. Nous entendons un véhicule qui, comme nous, est à bout de souffle. Après nous avoir dépassés, cette camionnette surchargée s'arrête. Un passager en descend avec une bouteille d'eau pétillante très fraîche et deux gobelets. Nous nous désaltérons sans nous faire prier. La conductrice au faciès asiatique s'adresse à nous en français. Elle a vécu à Paris. Nous échangeons quelques propos et nous repartons nos gourdes remplies !

La pente est maintenant moins rude. Quelques kilomètres plus loin, nous trouvons dans une très grande maison notre première *zimmer* – chambre d'hôte. L'accueil y est chaleureux. Dans la chambre à deux lits, il y a sur ceux-ci d'énormes couettes... par 38 degrés à l'ombre ! Ce sera donc tous les soirs le même rite : après avoir déposé nos sacoches, nous ôterons ces couettes qui ne nous seront d'aucune utilité. La housse de couette suffira amplement.

Une longue descente de plus de trente kilomètres nous mène aux sources du Danube.

Le lendemain, le sommet est atteint après trois ou quatre kilomètres. Il culmine à mille mètres. Fribourg est en bas, à 300 mètres d'altitude. Une longue descente de plus de trente kilomètres nous mène à Donaueschingen. Eh bien, maintenant il n'y a



La source du Danube (Cliché : Claude Simonetti)

plus qu'à suivre le Danube, ou plutôt le Donau.

J'achète une paire de nu-pieds : chaleur oblige... Nous prenons des photos de la source du Danube, de l'église et du château qui sont tout proches. Le Danube est le second fleuve d'Europe, après la Volga. Il mesure 2 850 kilomètres et se termine par un delta dans la mer Noire. Il est utilisé pour la navigation, la production d'hydroélectricité et l'irrigation. Tout au long du parcours, les barrages nous serviront pour passer d'une rive à l'autre.



EN ALLEMAGNE, DE LA SOURCE DU DANUBE JUSQU'À PASSAU

Tout va bien au long du fleuve. Des panneaux bleus avec un vélo et le libellé « Donauradweg » – piste cyclable du Danube –, nous facilitent la lecture de la carte. Au milieu de l'après-midi ça se gâte. La bonne route devient un chemin de sable blanc nouvellement refait. Nos vélos ne sont pas adaptés pour un tel terrain. Ce n'est pas toujours facile de garder l'équilibre, d'autant plus que ce ne sont que montées et descentes. La vallée fait place à un rétrécissement. De chaque côté du fleuve s'élèvent de hautes falaises. Nous arrivons assez tard à Hausen à cause du chemin peu praticable.

Ce matin, nous voulons continuer au plus près du fleuve, mais finalement nous renonçons. Sur ce tronçon, il nous faudrait nos VTT. Nous empruntons la route jusqu'à Sigmaringen. C'est une jolie ville, comme d'ailleurs toutes ces cités le long du Danube. Les églises sont peintes en blanc ou en couleurs vives : jaune, vert... Les clochers sont en forme de bulbe, typique aux régions germaniques. En Bavière, le style baroque est très présent. Sur la route, nous retrouvons deux cyclos que nous avons rencontrés la veille. Tous les après-midi seront orageux. Aujourd'hui lorsqu'un bel orage éclate, nous sommes déjà à l'abri. Il était temps !

Le matin, si l'on veut partir de bonne heure pour profiter de la fraîcheur matinale, un petit problème persiste dans les *gasthaus*, comparable à nos Logis de France : le *frühstück* – petit déjeuner – n'est servi qu'à partir de 7 h 30, voire même 8 heures. C'est un vrai repas car il est constitué de jus de fruits, systématiquement de charcuterie – salami, mortadelle –, de fromage ou de fromage blanc, d'œufs durs, de fruits, et arrosé bien sûr de café à volonté. Le « petit creux » de 11 heures n'existe pas !

Ulm est fière de sa cathédrale gothique car sa flèche est la plus haute du monde.

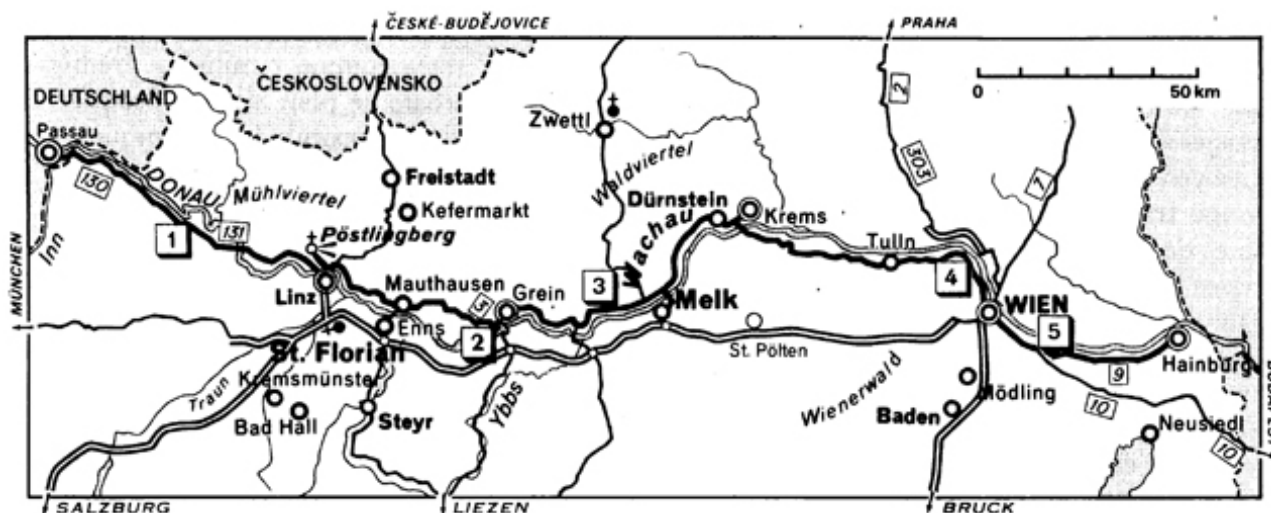
Il est 10 heures lorsque nous arrivons à Ulm. La ville est traversée par le Danube. Elle est fière de sa cathédrale gothique et il y a de quoi car sa flèche, haute de 161 mètres, est la plus haute du monde. (*NDLR : celle de la cathédrale de Rouen mesure 151 mètres et est la plus haute de France*). Elle fut commencée au XIVe siècle. Le chantier, financé par les bourgeois de la ville, fut interrompu pendant plusieurs siècles. Ce n'est qu'en 1890 que la flèche fut ajoutée. Nous visitons ce bel édifice. Par elle-même la ville n'est pas très attrayante. Sur la place de la cathédrale, il y a un marché où nous faisons nos emplettes. L'après-midi nous roulons en forêt. Par des trouées, nous voyons le Danube où s'ébattent beaucoup de canards, de cygnes et autres palmipèdes. En juin 2005, il n'est pas encore question de grippe aviaire...

Höchststadt : sur un panneau une *zimmer* est indiquée. Un cyclo du pays nous précède. Heureusement, car ce n'était pas facile à trouver. Notre hôtesse est grecque. Elle nous offre un café en signe de bienvenue. Le *Paradis Bleu* : tout est bleu dans la chambre, des tentures disposées au-dessus de la tête de lit, la couette, les doubles rideaux. Il y a un grand lustre avec des breloques dans lequel je me cogne plusieurs fois. Il provient peut-être d'une église. Sur les tables de nuit et accrochées aux murs, plusieurs icônes sont joliment disposées. Ça nous change des crucifix que nous avons même vus dans les salles de restaurant. Cette nuit-là j'ai dû faire des rêves roses.

Ce matin, sur la table du petit déjeuner, il y a quatorze pots de confiture !

Ce matin, le petit déjeuner comme partout ailleurs est bien copieux, et sur la table il y a quatorze pots de confitures ! Faites maison bien entendu... Même en aimant ça, cela fait quand même beaucoup... Et comme nous n'avons peut-être pas assez mangé, on nous offre des fruits pour la route et en supplément de grosses bises avant le départ !.

Donauwörth, ancienne ville impériale, doit sa richesse à la voie impériale qui traversait le fleuve à cet endroit ; une visite de la ville s'impose. Sur cette partie du circuit, nous laissons le Danube car la vallée s'est élargie. En haut d'une côte, des



cyclos nous offrent des bonbons parce que, semble-t-il, nous avons bien monté. Nous arrivons à Meuburg en début d'après-midi. Perché sur son rocher, le château médiéval surveille la ville et ce dimanche c'est la fête ! A pied et surtout à vélo, les damoiseaux, les archers et les dames du temps jadis, tenant leurs grandes robes pour pédaler plus facilement, arrivent pour participer au défilé qui va parcourir les rues de la cité.

Rive droite, rive gauche ? A Ingolstadt, nous avons du mal à trouver l'auberge de jeunesse qui se situe dans les bâtiments de la citadelle. A l'intérieur, il y fait frais car les murs font un mètre d'épaisseur. Le soir, après avoir fait notre tour en ville où une fête italienne bat son plein, notre soirée s'achève par la dégustation en plein air d'une pizza servie avec du vin italien. Cela nous change de la bière...

Lundi matin, nous jouons à saute-mouton : tantôt à gauche, tantôt à droite du Danube. Par des chemins très caillouteux, nous arrivons dans une « forêt verte ». Les arbres sont des tuteurs de quatre à cinq mètres de hauteur, sur lesquels s'enroule du houblon : cela ressemble à des haricots qui auraient grandi trop vite... Après le passage d'un pont, le paysage nous fait penser à Duclair avec à droite des hautes falaises et la Seine à gauche. On a bien roulé !

Par le pont de pierres du XIIe siècle, nous repartons de Regensburg, ville médiévale très touristique, au passé historique très religieux puisqu'on peut y trouver une vingtaine d'églises et de temples, avec en prime un château très imposant qui ne se visite pas. Le soir, c'est dans le sous-sol bien aménagé d'une maison, équipé de deux chambres, de sanitaires et d'un séjour avec cuisine, que nous passons la nuit.

Aujourd'hui, c'est sous la chaleur que nous dominons le Danube car nous roulons sur une digue. Il y a beaucoup de cailloux mais en faisant attention, c'est cyclable. Dans une petite montée, il ne reste que quelques mètres à parcourir, mais je crève à l'arrière et avec plaisir... Claude constate que la roue avant est elle aussi à plat. Sans commentaire... Et la cerise sur le gâteau : une chambre à air neuve s'avère inutilisable. Ces réparations nécessiteront un long arrêt. Quelques kilomètres plus loin, c'est à pied que nous arrivons au *Gasthof* car il se trouve au sommet d'une côte. Nous trouvons que le décor de cette maison est très raffiné.

**Je crève à l'arrière et avec plaisir...
Claude constate que la roue avant
est elle aussi à plat !**

Dernier jour en Allemagne. A Passau, deux piétons – dont l'un parle français – nous conduisent chez le marchand de cycles pour acheter des chambres à air neuves, au cas où... Passau est au confluent de trois fleuves : le Danube, l'Inn et l'Ilz. Ce n'est donc pas étonnant que la ville fût inondée en septembre 2005. La cathédrale Saint-Etienne, coiffée d'une coupole baroque, est dominée à l'arrière-plan par la citadelle. Des grands bateaux de croisière sont à quai : ils effectuent des croisières sur le

Danube, jusqu'à Bratislava et Budapest. A la pointe de la presqu'île, nous piquenons dans un jardin ombragé. Nos vélos chargés ne passent pas inaperçus. Un couple de cyclos – à ce moment-là à pied – s'arrête à notre hauteur. Ils nous expliquent qu'ils sont de Nantes et qu'ils suivent le Danube jusqu'à Istanbul. Des fadas ! Ils vont rejoindre des amis à Budapest pour traverser ensuite la Roumanie et la Turquie. Ils campent le plus souvent lorsque le temps le permet. Leur retour en France est prévu par avion. La conversation est intéressante mais de grosses gouttes, prélude à un court orage, nous oblige à mettre un terme à notre rencontre. Quelques jours plus tard, nous les reverrons à Vienne. Cette fois-là, c'est eux qui passeront à vélo à un feu vert, pendant que nous, piétons, attendrons notre tour pour traverser... Je les ai reconnus au drapeau breton qui flottait à l'arrière de la petite remorque que Monsieur traînait.

De Passau, partent souvent des cyclos, surtout en groupe, qui se dirigent jusqu'à Vienne. C'est pourquoi, les berges sont plus fréquentées. Un couple de cyclos italiens effectuant aussi ce circuit ne s'attarde pas de notre compagnie car ils sont limités par le temps.

EN AUTRICHE, OÙ LE DANUBE NOUS CONDUIT JUSQU'À LA FRONTIÈRE SLOVAQUE

Après quelques kilomètres, nous franchissons la frontière autrichienne. Notre entrée dans ce pays est associée à une odeur pas très agréable : nous observons que, sur les prés aussitôt fauchés, du purin est épandu. De nombreux prés autour de nous n'échappent pas à cet épandage, et comme nous avons le vent de face, bonjour le parfum de la campagne !...

Plus loin, nous constatons qu'une route borde de part et d'autre, les berges du fleuve, la montagne s'élevant rapidement ensuite. Les villages se font rares. Seules



Un bac pour vélo (Cliché : Claude Simonetti)

Linz a su conserver ses vieux quartiers avec ses maisons de style renaissance et baroque.

L'abbaye de Melk nous apparaît de très loin et nous avons l'impression que jamais nous n'arriverons au pied du rocher sur lequel elle y est bâtie.

quelques maisons isolées sont accrochées à la colline. C'est dans l'une de ces maisons que notre soirée se termine à deux pas du fleuve. Au début, la jeune fille qui nous accueille est presque muette mais oh miracle, un quart d'heure après, elle arrive enfin à nous comprendre.

Le lendemain, dans la fraîcheur matinale, nous longeons le Danube accompagnés par le chant des oiseaux. Pour traverser le Danube, nous devons emprunter un bac qui ne prend que les vélos. Au lieu dit, il y a bien là un petit bateau attaché à la berge, qui se balance doucement au fil de l'eau. Un berger allemand monte la garde mais personne aux alentours. En cherchant bien, nous découvrons une plaque de ferraille et un marteau accrochés à un arbre avec un petit écriteau d'explication : il suffit de frapper quelques coups très forts sur le métal, pour voir apparaître un homme sorti d'une maison située à 200 ou 300 mètres de là. Le quidam nous fait traverser le fleuve, son chien faisant également partie de l'équipage !

Nous arrivons vers 10 heures à Aschach, où nous retrouvons le couple d'Italiens qui hier étaient si pressés. Ce matin, ils ont dû faire la grasse matinée ! Comme quoi, rien ne sert de courir...

Linz est une ville très commerçante. Elle a su conserver ses vieux quartiers en particulier la « *Hauptplatz* », entourée de ses maisons Renaissance et baroques qui forment le cœur de la ville. Au centre de cette place, se dresse la colonne de la Trinité érigée en 1723 pour rappeler que la ville avait échappé à la peste, à l'incendie et à l'invasion turque. Autour de la place, nous apercevons beaucoup de bicyclettes équipées de sacs rouges toutes identiques, qui attendent bien sagement leurs propriétaires attablés aux terrasses des cafés, occupés à manger des glaces et à boire de la bière.

Cette partie du Danube se parcourt sans difficulté. A Mauthausen, nous essayons encore un orage. Claude en profite alors pour changer de route, mais son GPS a dû avoir une panne car nous avons fait vingt kilomètres en plus. Nous atteignons enfin Grein où nous passons la nuit. Le centre du village a beaucoup de charme, avec ses maisons baroques et son plus vieux théâtre autrichien d'un style rococo. Nous passons d'une berge à l'autre du Danube pour éviter de monter dans les montagnes environnantes.

L'abbaye de Melk auréolée de rose, nous apparaît de très loin et nous avons l'impression que jamais nous n'arriverons au pied du rocher sur lequel elle y est



(D'après photo P. Ledermann.)

bâtie. Dans cette ville, le Danube est sorti de son lit jusqu'à plus de deux mètres. Des repères sur le mur d'un restaurant indiquent les années et les hauteurs des différentes crues, dont la dernière a eu lieu après l'an 2000. Il est trop tard pour visiter la ville. Nous cherchons un toit pour passer la nuit. Après un orage que nous n'avons pas pu éviter, c'est tout trempés et dégoulinants que nous arrivons à Spitz, à six ou sept kilomètres de Melk. Un pharmacien nous indique la rue où nous sommes censés trouver une « *zimmer frei* » – chambre libre – au n° 12, car pour une fois j'ai même l'adresse complète. Au début de la rue, il y a bien un panneau avec plusieurs numéros, mais pas de 12 ! Nous commençons à remonter cette rue, mais après quelques mètres nous sommes littéralement « kidnappés » par deux charmantes vieilles dames qui doivent guetter les clients. Sur un carnet, elles notent leur prix qu'elles nous montrent pour accord. En un temps record, nos vélos sont à l'abri et les sacs dans la chambre. Nous avons même droit au papier journal pour sécher nos chaussures trempées. Nous sommes vraiment choyés. Nous supposons que lorsque toutes leurs chambres sont louées, les autres propriétaires situés au dessus peuvent espérer avoir eux aussi des clients.

Le lendemain matin, nous constatons que nous sommes une bonne dizaine à prendre le petit-déjeuner. Nous retournons à Melk pour y visiter la plus célèbre des abbayes autrichiennes. Elle est construite sur une butte rocheuse qui domine le Danube de plus de 50 mètres. On y pénètre par une porte entourée de deux bastions. Le bâtiment est immense et mesure 240 mètres. Sa rénovation a été terminée en 1997. Cette abbaye abrite un collège et un lycée de plus de 600 élèves, qui permettent ainsi aux frères d'avoir des revenus. Cet établissement est réputé pour son instruction. Nous visitons la bibliothèque toute en or et brun, qui renferme 80 000 volumes et 2 000 manuscrits anciens. Quant à l'église abbatiale, consacrée à Saint Pierre et à Saint Paul, l'intérieur est remarquable par sa décoration baroque. Nous passons la matinée à visiter cette merveille.

Puis nous reprenons la route qui serpente dans les vergers et les vignes. Au long du Danube, les syndicats d'initiatives n'existent pas mais aux abords des villages des panneaux en bois très efficaces sont mis à la disposition des touristes : on y trouve le descriptif des divers hébergements ou restaurants, photo et numéro de téléphone. Un appareil téléphonique est accolé au panneau. Il suffit de décrocher l'appareil et d'appuyer sur le bouton qui correspond à ce que l'on désire. Y a qu'à... Mais ce n'est pas facile de se faire comprendre au bout du fil, barrage de la langue oblige. Cela tient souvent du miracle. Après avoir essuyé trois refus, on obtient enfin un oui au quatrième appel. Là, continue alors le parcours du combattant car ce samedi après-midi il n'y a personne en vue.... A part Claude qui repère deux jolies filles court vêtues au décolleté bien garni... Mais à part cela, leurs sourires s'effacent lorsque l'un de leur portable sonne ; mieux vaut se renseigner ailleurs. Enfin guidés par un cycliste, nous arrivons à l'entrée de la ferme qui nous hébergera cette nuit. Au dîner, on nous sert du vin blanc ou du rosé à volonté : notre hôte est viticulteur !

Après avoir changé les pneus qui ont souffert et un rayon, le premier depuis le départ, nous voilà prêts à reprendre la route. C'est dimanche aujourd'hui et les Autrichiens en profitent pour sortir à vélo, en groupe, en couple de tout âge, en famille avec les enfants... Après Tulln, il y a des maisons sur pilotis qui doivent être des résidences d'été. Nous approchons de Wien, Vienne en Français. Nous n'avons aucun problème pour déjeuner tout au long des berges car il y a des « *Biergarten* » où l'on sert du poisson frit, des saucisses et des frites, le tout accompagné de bière, pas des 25 cl, mais des 50 cl et plus... et en dessert, des glaces surmontées de crème fouettée. Que ce soit en Allemagne, en Autriche, en Slovaquie ou en Hongrie, il y a toujours des gens qui mangent des glaces à n'importe quel moment de la journée.

Vers 15 heures, nous arrivons à Vienne. C'est une petite rivière qui a donné son nom à la capitale de l'empire des Habsbourg. Mais on ne peut la voir, car elle disparaît dans un canal couvert qui se jette dans le Danube. Nous visitons Vienne sous la pluie avec Julien, le neveu de Claude, qui nous a rejoints, et nous sommes

Mais ce n'est pas facile de se faire comprendre au bout du fil, cela tient souvent du miracle...

A Vienne, après le quartier arabe, nous roulons au-dessus d'un camp de nudistes !

allés prendre comme il se doit un « café viennois » dans un établissement typique et haut en couleurs : banquettes de velours rouge, splendides lustres étincelants et serveurs impeccables – pas de serveuses – qui semblent glisser autour des tables. Charme et élégance... Le temps semble suspendu...

En ce dimanche, si nous sommes entrés facilement dans la ville, pour en sortir ce sera plus difficile. Nous passons un des nombreux ponts, mais nous en descendons trop tôt. Nous voilà sur une île et... dans le quartier arabe ! Sur des barbecues, la viande grille et enfume l'air. Les femmes restent voilées malgré la chaleur. Après plusieurs tours et détours, nous voilà enfin sur la rive nord. Sur les berges herbeuses et pentues, les Viennois prennent le soleil et cette bronzette publique s'étale sur plusieurs kilomètres. Les barbecues sont nombreux et sont autorisés par des emplacements indiqués à même le sol : « zone grill ». Lorsque l'on pense à Vienne, on évoque Sissi l'impératrice et à son mari François-Joseph, aux valse viennoises dans des décors luxueux et à ses toilettes somptueuses. Mais un dimanche de juillet 2005 en plein soleil, ce n'est pas du tout cette image que les Viennois nous présentent. Tous les Viennois ne sont pas riches. Il y en a même qui n'ont RIEN à se mettre !!! Car pendant environ un kilomètre, nous roulons au-dessus d'un camp de nudistes !!! Imaginez notre surprise...

Plus loin, dans la forêt, la route nous paraît interminable. Nous trouvons à Orth une pension de famille très chic : les murs sont décorés par des reproductions de Van Gogh, et dans la salle du petit déjeuner les tables sont dressées dans une élégante harmonie en vert pâle et en jaune : nappes, serviettes, bols et même les pichets isothermes. Nous faisons connaissance avec un couple d'Allemands où l'on apprend que le monsieur était à Bordeaux pendant la guerre, et ensuite le long du canal du midi où il a été blessé.

DE BRATISLAVA À... BUDAPEST !

À la sortie d'Orth, nous prenons une barque pour traverser le Danube, direction Bratislava, où pour entrer en Slovaquie nous devons présenter nos papiers d'identité, la frontière étant bien gardée. Nous arrivons dans Bratislava vers 14 heures 30 et nous essayons de nous repérer avec le plan assez sommaire que Julien nous a fait. Un passant âgé nous aborde car il a vu nos drapeaux français accrochés à nos vélos. Il s'exprime parfaitement bien en français car il a de la famille dans la région de Compiègne. Il nous accompagne dans le centre ville où il demande aux passants s'ils connaissent la rue où nous devons nous rendre. Après quelques essais infructueux, il nous indique enfin notre route.



Statue du « Guetteur » à Bratislava (Cliché : Claude Simonetti)

Bratislava nous apparaît bien triste. La ville est un vaste chantier.

Bratislava, capitale de la Slovaquie, nous apparaît bien triste. Dans le parc présidentiel, nous cherchons les quelques rares parterres de fleurs. La ville est un vaste chantier. Dans le quartier ancien, se trouvent les petites boutiques et les restaurants où pour quelques « couronnes » slovaques, on mange assez mal. On y découvre un peu partout des vaches en plastique, colorées, maquillées ou habillées de couleurs vives.

Julien habite dans une rue du quartier résidentiel, où les seules fleurs qui poussent sont celles qui sortent des pavés disjoints : attention où l'on met les pieds ! Il a loué un appartement dans un pavillon dont l'extérieur est triste, mais dont l'intérieur est très « design », plus agréable à voir que facile à vivre. Beaucoup de maisons sont rénovées dans cet esprit. Surplombant la capitale, il y a un monument à la gloire des libérateurs russes. Il est comme ceux déjà vus en Pologne, c'est-à-dire austère, où les sculpteurs n'hésitent pas à représenter des femmes portant un fusil. Cette ville n'est pas praticable à vélo car il y a des rues à 19 %, nous incitant à nous promener à pied et à emprunter les nombreux escaliers.

Bratislava devait être notre point de chute, mais Budapest étant à 300 kilomètres nous décidons de poursuivre.

Bratislava devait être notre point de chute, mais Budapest étant à 300 kilomètres nous décidons de poursuivre ! La langue n'est pas un problème : depuis quinze jours, nous parlons avec les mains en allemand, en autrichien, en slovaque, alors pourquoi pas en hongrois ! Et puis à Vienne, nous avons trouvé un topo-guide qui nous aidera à nous conduire jusqu'à Budapest.

La sortie de Bratislava est aisée. Un grand pont franchit le Danube et il y a une passerelle réservée aux piétons et aux cyclistes. Après trente kilomètres, nous franchissons la frontière hongroise, où nous nous soumettons aux deux points de contrôle : un côté slovaque, l'autre côté hongrois. A Győr, nous nous procurons la monnaie du pays : le forint remplace la couronne slovaque. Mais il faut se munir d'un grand porte-monnaie car 250 forints équivalent à un euro !

C'est sous la pluie que nous trouvons le syndicat d'initiative de Győr, où l'accueil est plutôt distant. Nous sommes orientés vers un camping où nous trouvons un motel qui a été construit par les « amis » russes pour les vacances collectives. Tout est d'époque ! Tout y est désuet et usagé mais c'est propre. Claude revient des douches pour hommes. Il n'y a plus de pomme de douche : pas facile de se rincer avec un simple filet d'eau. Dans celles des femmes, il y a bien une pomme de douche, mais pas de robinet mélangeur ! Heureusement l'eau est chaude ! Dans cet établissement entouré d'un parc calme, puisqu'il n'y a que peu de campeurs – seulement deux tentes – nous passons une très bonne nuit.

En Hongrie, il y a des commerces bien approvisionnés dans tous les villages. C'est donc inutile de faire des courses dès le matin. Mais ce n'est pas toujours facile de s'y retrouver avec les étiquettes et parfois il y a des surprises : comme l'achat de la margarine à la place du beurre. Nous faisons comme les enfants qui ne savent pas lire : nous achetons les produits après avoir regardé les « images » sur les emballages...

A Komárom, nous avons le plaisir de découvrir à la sortie de l'église, un couple de jeunes mariés en costume régional : robe longue et bleue pour la jeune femme et pantalon foncé, chemise blanche ouverte et grand manteau en laine bouclée pour le mari. Nous voulons manger et boire à la terrasse d'un café-épicerie mais celui-ci ferme justement lorsque nous arrivons. Heureusement, le patron nous autorise à prendre notre repas sous la tonnelle et nous offre des tomates mais pas de café.

Le Danube sert de frontière entre la Slovaquie et la Hongrie.

Le Danube sert de frontière entre la Slovaquie et la Hongrie et, comme les routes hongroises sont moins goudronnées que celles slovaques, nous préférons rouler et continuer notre circuit côté slovaque. Nous trouvons une chambre chez un particulier, où nous donnons nos dernières couronnes qui nous restent. Mais il en manque un peu pour régler l'addition et le propriétaire ne veut pas de forints hongrois... La Hongrie n'est qu'à un kilomètre.

Dans la brume matinale, nous passons encore la frontière. Esztergom est une petite

Nous prenons un bac, puis un autre...

ville et fut l'ancienne capitale de la Hongrie au XIIe siècle. La basilique domine la ville de sa masse imposante. C'est le plus grand bâtiment religieux du pays : 118 mètres de long. Sa gigantesque coupole, haute de 100 mètres, est soutenue par 24 colonnes corinthiennes. L'intérieur est magnifique. Nous mettons des chaussures légères pour monter les 380 marches qui nous amènent au-dessus de la coupole. A cette hauteur, nous avons une très belle vue sur la Slovaquie et la Hongrie séparées par ce long ruban que forme le Danube. A cette heure matinale, les pèlerins commencent à arriver mais il y a peu de courageux pour monter au panorama.

Nous poursuivons notre parcours sur une route peu fréquentée, pourtant c'est dimanche. Visegrad est située à l'emplacement où le Danube infléchit sa courbe à 90 degrés. C'est grâce à ce site privilégié que cette ville a été choisie comme résidence royale par les princes d'Anjou au XIVe siècle. Aujourd'hui une fête médiévale bat son plein et nous côtoyons un curieux mélange de villageois en costumes de l'époque et des Hongrois et Hongroises en costume traditionnel du dimanche... Sur des étals, des objets en bois, des tissus brodés, des dentelles et des tricots sont à vendre. Il y a aussi de quoi manger et nous achetons des brochettes dont l'odeur nous a aiguisé l'appétit, accompagnées de l'inévitable bière...

Nous prenons un bac, qui est presque moderne, mais le passage nous paraît cher pour nos vélos. Rive nord, la route traverse des champs et des vergers. Après dix kilomètres, nous devons reprendre un autre bac qui, celui-là, est très beau et spacieux. Il y a plus de piétons que de voitures. Le prix est élevé pour deux passages à une heure d'intervalle : nous devons déboursier l'équivalent de quatorze euros. Nous préférons arrêter notre étape du jour vers 17 heures. Budapest étant à 35 kilomètres, il vaut mieux y arriver le lendemain.

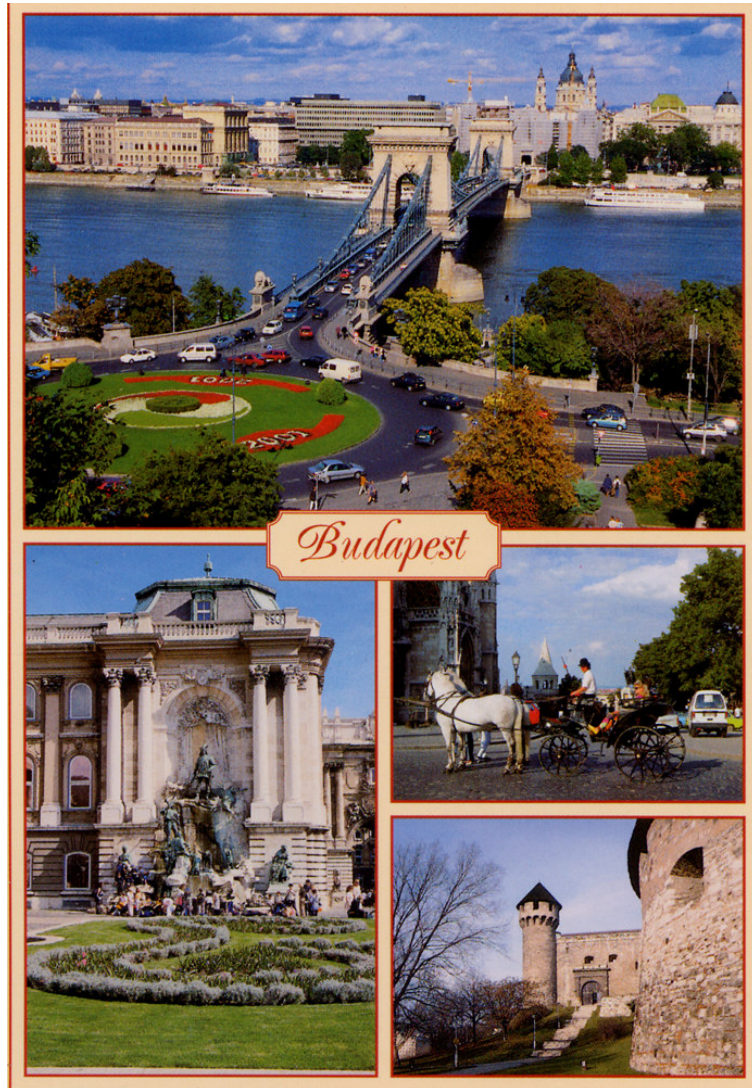
Le lendemain, les panneaux « Donauradweg » ont dû échapper à notre vigilance, car nous nous retrouvons sur une route à 4 voies avec une circulation intense. Pour en sortir, nous enjambons une voie ferrée où le passage n'est pas facile... Ouf !

Szentendre se situe à vingt kilomètres de Budapest. C'est une ville artisanale et les nombreuses ruelles pavées sont bordées par des magasins où les artisans vendent leur production comme de la dentelle, bougies, poupées, bijoux... Sur la place principale, les maisons avec leurs façades jaunes, vertes ou roses forment un ensemble bariolé. Plusieurs ont été transformées en musées consacrés aux artistes locaux.

BUDAPEST

Nous voici arrivés à Budapest. Les deux villes qui la composent, Buda sur la rive ouest du Danube et Pest sur la rive Est, furent réunies en 1872. D'un côté Pest est plutôt « la commerçante », de l'autre Buda est plutôt « la résidentielle ». Rive droite, sur la colline boisée, l'ancien palais royal semble être un imposant symbole de l'empire austro-hongrois. Il abrite aujourd'hui un musée et la bibliothèque. Huit ponts enjambent le Danube et relient Buda à Pest. Le plus beau est celui nommé « Pont des Chaînes », construit entre 1842 et 1848, détruit pendant la guerre de 1939-45, mais reconstruit à l'identique en 1948.

Aux alentours du syndicat d'initiative, nous sommes sollicités par des particuliers qui essaient de louer des chambres ; les prix sont très variés. Nous louons un petit appartement dans un immeuble ancien à deux pas du centre ville. Une fois nos vélos rangés, nous parcourons la ville non seulement à pied, mais surtout en bus car cette ville est très étendue. C'est à Pest que se trouvent les plus importants monuments. La synagogue, détruite en 1945, fut finie d'être restaurée en 1998. Les travaux furent financés pour beaucoup par l'acteur Tony Curtis.



Carte postale de la statue du roi Saint Etienne à Budapest



Le parlement de Budapest (Cliché : Claude Simonetti)

Le troisième jour, nous optons pour une visite guidée en français du centre ville. Nous apprenons que le Parlement est le premier monument que nous avons vu en arrivant à Buda. Il est long de 268 mètres et large de 123 mètres. Il possède 700 salles, mais nous n'en visitons qu'une bonne dizaine. Ici les entrées sont filtrées et sécurisées : les sacs des touristes sont passés dans un « tunnel radiographique » pour détecter les métaux. C'est comme ça que je me suis fait « topée » à cause de mon opinel resté dans ma sacoche et qui bien sûr a immédiatement été confisqué. J'ai dû présenter mon passeport après la visite pour récupérer mon « arme blanche ». Et c'est accompagnée d'un garde, un colosse au doux sourire, que j'ai pu regagner la sortie...

DE PASSAU À LA FRONTIÈRE FRANÇAISE

Le jour du départ de Budapest, nous devons nous lever aux aurores car le train est à 6 h 05. Nous mettons nos vélos dans le fourgon spécial vélos. Nous partons à 6 h 40 mais comme chacun sait les trains ne partent pas toujours à l'heure, surtout en Hongrie. Nous devons prendre ensuite plusieurs correspondances : un changement à Vienne et un autre à Linz.

A 16 heures, nous arrivons de nouveau à Passau, en Allemagne, près de la frontière autrichienne. C'est à partir de là que nous remontons sur nos vélos. Après avoir écouté les bons conseils de l'hôtesse du syndicat d'initiative, nous changeons notre itinéraire prévu initialement, pour rejoindre Munich.

Nous longeons ainsi le Danube jusqu'à Vilshofen par le même circuit qu'à l'aller. Là, nous suivons ensuite la Vils qui, comme toute rivière allemande qui se respecte, possède le long d'une de ses berges une « vélo route ». Nous laissons cette rivière pour Landau au bord de l'Isar pour arriver en Bavière, au sud de l'Allemagne, pays de montagnes et de lacs.

Comme d'habitude, nous cherchons une chambre, mais nous ne sommes plus au bord du Danube où les hébergements sont nombreux. A la première tentative, le prix nous semble élevé, alors nous repartons. Mais après plusieurs refus – complet –, nous devons continuer jusqu'à Landshut, ville importante où là encore se déroule une fête médiévale.

Nous essayons deux refus. Au dernier Gasthof –complet –, on me donne un plan de la cité avec une adresse. Un cyclo qui sort d'un bar nous précède à travers les ruelles. Il nous laisse devant un hôtel qui a encore des chambres libres. Il est 20 heures... Nous voilà sauvés pour cette fois. L'accueil est sympathique et le patron parle un peu en français. Dans le parking privé, Claude soulève les vélos au-dessus des voitures, Opel, Mercédès, etc, pour les mettre dans un local à part. C'est très luxueux.

Landshut : à la nuit tombée, c'est la fête et les rues s'emplissent de beaucoup de bruit.

A la nuit tombée, nous faisons un tour en ville. Il fait beau et chaud. Les églises et autres monuments sont joliment éclairés. Les gradins, installés pour les défilés et les spectacles de la journée, servent de tables aux riverains, passants et touristes qui improvisent ainsi leurs dîners. Ou plutôt leurs beuveries, car ici c'est par casiers entiers que la bière est consommée. L'ambiance est bon enfant. C'est la fête et les rues s'emplissent de beaucoup de bruit.

Le lendemain matin, notre « grand déjeuner » est des plus copieux. Le barman demande même à Claude la marque du café que nous désirons boire ! Alors là !?... Nous aurions dû demander du café « Jeanne d'Arc », peut-être que...

Après Landshut, nous voulons suivre le « Radweg » – piste cyclable – pour rejoindre Munich, mais nous rebroussons deux fois notre chemin : nous aurions mieux fait de prendre la route... Lorsque nous arrivons à Freising, il est midi et comme c'est samedi le syndicat d'initiative vient de fermer. Un couple dont le mari est de Lille nous renseigne sur l'itinéraire à suivre pour gagner Munich. L'après-midi, nous voilà encore sur une voie verte au bord de l'Isar. Pour être vert, c'est vert : un chemin avec juste deux lignes séparées par une bande d'herbe. Nous roulons derrière un couple qui, grâce à leurs vélos à larges pneus, ne saute pas sur les cailloux. Il n'est pas facile de les dépasser et je pense tout bas : « *Vous ne pouvez pas rouler plus vite, ma petite dame ?* »... Un peu plus loin, la voie de gauche étant enfin libre, nous les dépassons. A la vue de nos drapeaux, nous entendons dans notre dos : « *Vous êtes Français ?* ». Cette cyclote est professeur de français dans un collège. Nous roulons pendant un moment en discutant. Elle nous confirme que nous pouvons arriver à Munich par ce « tunnel vert ». Nous laissons nos guides et rejoignons le plus rapidement possible la route qui est peu fréquentée. De plus, elle est bordée par une piste cyclable goudronnée.

En arrivant à Munich, un orage nous oblige à nous mettre à l'abri.

En arrivant à Munich, un orage nous oblige à nous mettre à l'abri à l'entrée du métro. En Allemagne, les magasins sont tous fermés le samedi après-midi, l'office de tourisme également. Nous galérons pour trouver l'auberge de jeunesse. Les jeux olympiques de 1972 ont contribué à faire connaître cette ville bavaroise car c'est un centre médiatique très important. Chaque année se déroule la fête de la bière, une des plus grandes fêtes populaires mondiales. Nous visitons le centre historique ce dimanche matin, mais les monuments sont fermés. La cathédrale Saint-Michel domine la place avec ses deux tours surmontées chacune d'un clocher à bulbe.

Nous sortons facilement de la ville et nous longeons par le côté nord le lac Ammersee où les Munichois viennent se baigner. Nous trouvons facilement à nous loger. Le dîner est copieux : chacun aura un gros pigeon farci car nous n'avons pas pu traduire le menu... Nous voilà sur les contreforts des Alpes, mais comme nous commençons à être entraînés les bosses passent bien.

A Mindelheim, comme presque tous les après-midi, un orage éclate pendant que nous sommes au syndicat d'initiative. Le plus difficile, c'est toujours de sortir de la ville. Deux passantes, dont l'une parle français, n'arrivent pas à se mettre d'accord sur l'itinéraire à nous proposer. Si on les écoute, nous allons faire le double de

Le lac de Constance marque la frontière de plusieurs pays : Allemagne, Suisse, Autriche.

Ça roule, ça roule... En deux tours de pédaliers, nous voici en France !

kilomètres. Pourtant il y a peu de circulation sur la route que nous empruntons pour gagner le *Gasthaus*.

Le lendemain, le temps est gris. A Leutrik, nous mettons nos cirés. Malgré la pluie, de nombreux enfants costumés défilent dans la rue principale et accompagnent des chars anciens tirés par des chevaux de trait qui sont parés de harnais décorés et peints avec des clochettes. Leurs conducteurs sont habillés avec d'authentiques costumes bavarois.

En plus de la pluie, le vent de face vient ralentir notre progression. A l'entrée de Waugen, un vilain bout de verre s'est planté dans le pneu arrière de mon vélo. Je profite de cet arrêt contraint et forcé pour faire quelques courses, pendant que Claude répare... Le temps change vite à cette saison, et c'est sous le soleil que nous arrivons à Lindau, au bord du lac de Bodensee, plus connu sous le nom de lac de Constance. Ici, les touristes sont nombreux.

C'est sur les conseils d'un grand voyageur du GTR, Claude Latouche, que nous choisissons de longer la rive sud du lac, qui est le troisième plus grand lac d'Europe. Le Rhin le traverse d'est en ouest. Ce lac marque la frontière de plusieurs pays. C'est pourquoi, tout en longeant ses berges, nous passons en Autriche, puis en Suisse, pour arriver de nouveau en Allemagne, à Konstanz.

Au débarcadère, des bateaux de croisière partent pour gagner Lindau. Une statue de 1993 marque l'entrée du port « Impéria ». Elle tourne sur elle-même et la géante porte dans ses mains deux saltimbanques représentant l'un le pouvoir impérial, l'autre le pouvoir ecclésiastique.

A Allensbach au bord du lac, nous trouvons une « zimmer » pour handicapés : nous avons ainsi de la place ! Nous prenons désormais la vallée du Rhin qui nous conduira jusqu'à Bâle, tout près de la frontière française. C'est un peu par hasard que nous atteignons Neuhausen au pied des fameuses « chutes du Rhin ». On entend déjà le bruit de l'eau avant de les découvrir en contrebas. Les cars de touristes sont nombreux pour voir ce site situé en Suisse.

Peu après, nous revoilà en Allemagne. A Waldshut, la grande rue centrale est très animée. Debout en marchant ou assis aux terrasses des cafés bondées, les gens mangent glaces et pâtisseries car il faut vraiment très beau.

Ce matin à l'hôtel, il est 7 heures et quart lorsque nous attendons que le patron se réveille... A 7 heures et demie, nous activons une sonnette qui interrompt définitivement cette panne d'oreiller... Panique du dormeur : les clients arrivent et les petits déjeuners ne sont pas prêts !

La ville de Laufenburg est séparée par le Rhin qui sert de frontière entre l'Allemagne et la Suisse. Alors quelle est la nationalité de cette ville ? Ça dépend de quel côté on se trouve : il suffit de passer le pont ! Au syndicat d'initiative, nous demandons un tampon pour notre carte de voyage itinérant. La responsable s'enquiert de notre itinéraire déjà parcouru et celui qui nous reste à faire. Elle est assez surprise et du coup elle m'offre la carte postale que j'avais choisie. Nous faisons quelques photos dans la ville.

Ça roule, ça roule... La frontière française se rapproche. Nous traversons Bâle qui est en Suisse, et en deux tours de pédaliers nous voici en France ! Nous atteignons Saint-Louis, ville frontière, et les premiers magasins que nous voyons sont des restaurants... arabes et chinois ! (sic !)

DE L'ALSACE À ROUEN

A Ottmarsheim, les prix affichés de l'*Hôtel de la Couronne* – 18 euros le cordon bleu, 6 euros le plateau de fromages – me dissuadent de demander le prix d'une chambre. Mais c'est Claude qui se renseigne quand même. Il revient quelques minutes plus tard. Finalement c'est bon marché. Mais il ne faut pas trop déranger :

le patron ferme son restaurant dans quelques minutes, car demain c'est son jour de repos. Dans ce petit village, il y a une abbatale romane octogonale qui, quelques années plus tôt, a été détruite par un incendie. Elle est bien restaurée et nous la découvrons par une visite tardive.

Le lendemain matin, nous roulons pendant 35 kilomètres entre les champs de maïs, entrecoupés à peu près tous les cinq kilomètres par un village. A cette saison, il faut éviter les arrosages automatiques.

Nous flânons dans Colmar qui est toujours aussi attirante. Nous retrouvons avec plaisir les boulangeries et les charcuteries : cela va nous changer des produits sous vide. Nous connaissons déjà la région car quelques années auparavant nous avons passé nos vacances en Alsace. Nous déjeunons à Munster car il nous faut des forces pour monter le col de la Schlucht. Et curieusement, j'ai eu moins de mal à le gravir cette année qu'il y a dix ans. Alors comment sera la prochaine fois ?!

Sur le parking en haut du col, de nombreuses motos sont garées. Ces motos nous ont dépassés dans la montée. Tout compte fait, les motards prennent comme nous le temps de s'arrêter. La descente sur Gérardmer est brumeuse. Nous voici au pays du linge de maison. J'en profite pour faire les soldes chez « Linvosges » ; mes sacoches seront un peu plus chargées...

La route qui nous conduit vers Nancy descend plus qu'elle ne monte : la ligne bleue des Vosges est désormais derrière nous. Dans une petite montée, je veux changer de plateau mais ma chaîne saute et je n'arrive pas à la remettre. Mon réparateur préféré constate qu'il manque une vis, mais pas de panique : il en reste encore quatre ! Je vais rentrer à Rouen tel quel. Au moment où j'écris ce récit, la vis absente manque toujours à l'appel...

Nancy, ancienne capitale des ducs de Lorraine et sa place Stanislas.

Nancy. Cette ancienne capitale des ducs de Lorraine, a vu naître Edmond de Goncourt, qui créa par son testament la fameuse Académie des Goncourt, le maréchal Lyautey, Raymond Poincaré et le maître verrier Emile Galke. La célèbre place Stanislas, ancienne place royale réalisée au 18^e siècle, forme un ensemble qui est constitué de sept pavillons d'un style classique. Récemment rénovées, les grilles en fer forgé rehaussées d'or ont été façonnées par Jean Lamour. Un arc de triomphe élevé à la gloire de Louis XV ferme cette place. L'après-midi est occupée à visiter la vieille ville.

Lundi. Nous passons à Pont-à-Mousson où a eu lieu cette année la Semaine de l'AIT Dans le centre ville, nous découvrons une place triangulaire bordée de belles maisons à arcades du 16^e et 17^e siècle.

Nous arrivons à Metz, ville natale de Paul Verlaine. C'est une ville semble-t-il austère car Metz est sur un lieu stratégique : c'est un site défensif en surplomb du confluent de la Moselle et de la Seille. La ville fut d'ailleurs annexée par les Prussiens de 1870 à 1918, puis par les Allemands de 1940 à 1944. Construite au 13^e siècle en pierres jaunes de Jaumont, la cathédrale Saint-Etienne possède de très beaux vitraux dont une rosace exécutée en 1380. Nous faisons tamponner notre carte de route « Les Rayons d'Or », Metz-Rouen (467 kilomètres).

Nous terminons notre étape dans le gros bourg de Briey où il y a un hôtel. Et nous avons bien fait de s'arrêter dans cette ville car la région n'est pas touristique et le lendemain à Etain, ville distante de vingt kilomètres, le seul hôtel est fermé.

Le circuit de ce jour est celui du souvenir : fort de Vaux, mémorial de Douaumont, tranchée des baïonnettes...

Nous traversons les champs de bataille de la guerre 14-18. Le circuit de ce jour est celui du souvenir. Le fort de Vaux, le mémorial de Douaumont, où reposent dans cette nécropole 5 000 soldats français, africains, zouaves, et la légion étrangère. Plusieurs villages ont été rayés définitivement du paysage où la forêt, qui a repris ses droits, cache et atténue les trous d'obus. Nous allons jusqu'à la Tranchée des Baïonnettes, une porte très ouvragée en ferme l'entrée. Ici, les soldats furent ensevelis debout. Quelques lames sont encore visibles.

Nous parcourons 67 kilomètres avant de trouver une boulangerie où le choix est vite

fait : encore quelques années et cette commune sera comme beaucoup, privée de commerce...

Le lendemain, ça roule bien sur les routes des Ardennes. A Corbeny, nous prenons la direction du plateau de Californie. Nous évitons ainsi la dure côte de Craonne. Nous voici sur le « Chemin des Dames », une route des crêtes entre Aisne et Ailette, nommée ainsi car les filles du roi Louis XV aimaient paraître s'y promener... L'année précédente, nous avons visité le musée du dragon, qui retrace l'histoire de la bataille qui s'est déroulée par ici. En effet, il y a à l'écart de la route une statue de Napoléon qui a essuyé des revers à cet endroit, ainsi que les Romains qui avaient eu la même défaite quelques siècles plus tôt.

Au fort de Malmaison, deux ouvriers chargés de l'entretien du cimetière allemand nous informent qu'on retrouve très souvent par ici des ossements ainsi que des obus non éclatés. Ils nous indiquent un raccourci pour aller à Coucy-le-Château. Mais est-ce vraiment plus court ? La route étant mal entretenue, je crève !

Au syndicat d'initiative de Blerancourt, l'hôtesse essaie en vain de nous trouver une chambre dans les environs. Nous nous rendons à l'hôtel du village, un « Logis de France ». A l'arrivée : accueil normal par la « soeur sourire » de service. Lorsque nous annonçons que nous voulons partir de bonne heure demain matin, nous avons la très forte impression que nous allons déranger... Nous sommes donc relégués, nous et nos montures, dans les communs où la chambre ne correspond pas au prix demandé. C'est surtout la manière d'agir qui nous a déplu : quelle différence avec l'accueil en Allemagne et en Autriche ! Les hôteliers français devraient se remettre en question. Dès notre retour, j'ai écrit au siège social des « Logis de France » pour signaler cet établissement. Une réponse m'est parvenue rapidement.

Nous partons donc de TRÈS bonne heure... Nous contournons Compiègne et Beauvais. Cette région est truffée de... rivières : l'Aisne et l'Oise pour les plus importantes, ainsi qu'une multitude de petits cours d'eau, parfois sans eau ! Dans cette région, ça descend parfois et ça monte souvent. A 17 heures, nous sommes à Saint-Germer-de-Fly. Sur notre feuille de route, Rouen n'est plus qu'à soixante kilomètres. Nous continuons sans hésiter.

Qu'il est doux de rouler dans le Pays de Bray... A Lyons-la-Forêt, nous prenons sous les halles un petit encas de pâtisseries et Coca-Cola, afin de ne pas perdre de temps au café. Le charcutier, un cycliste qui connaît Claude, nous tient la conversation pendant une demi-heure !

Ce sont les derniers kilomètres qui nous semblent les plus pénibles. Il est 21 h 30 lorsque nous arrivons à Saint-Léger-du-Bourg-Denis. Nous avons une pensée pour notre président à qui nous ne demandons pas l'asile...

Voici Rouen où la flèche et les clochetons de la cathédrale se découpent sous un soleil couchant. C'est beau ! Peut-être une des plus belles vues de notre circuit : eh oui, un peu de chauvinisme !

Encore un petit effort avec le faux plat après le jardin des plantes. Et nous voilà rue du « Gros Robert ».

Au cours de ce circuit de 3 900 kilomètres, nos vélos ont souffert ; nous aussi.

Nos vélos furent trempés et détrempés ; nous aussi.

Nos vélos ont eu chaud, très chaud même ; nous aussi.

Nos vélos ont parfois manqué d'air ; nous aussi.

Nos vélos furent contents de partir et heureux de rentrer. NOUS AUSSI !

Voici Rouen où la flèche et les clochetons de la cathédrale se découpent sous un soleil couchant.

✂ **Françoise SIMONETTI**